

Alexia Mayer nous a présenté son quotidien de journaliste au sein de la chaîne TF1 : à la fin du JT de 20H présenté par Gilles Bouleau, elle tient une chronique de quelques minutes qui répond aux questions des internautes.

Comment se déroule sa journée ?

Elle commence bien sûr à se renseigner sur les actualités « chaudes » du matin, puis consulte ses mails à la recherche de questions intéressantes que posent les téléspectateurs : elle en reçoit en général 2000 par jour environ, donc elle doit faire le tri. Elle en sélectionne quelques-unes et mène ensuite un travail de recherche pour obtenir des réponses pertinentes, en sollicitant ses contacts.

Il faut faire très vite car elle doit respecter la *deadline* du 20H : ce travail doit impérativement être terminé à temps pour le journal du soir. De plus, il y a toujours une part d'imprévu : en fonction de la quantité de *news*, on peut lui demander au dernier moment d'ajouter ou de supprimer une question à son programme. Elle répète son intervention avant le journal, pour se chronométrer : rien ne peut être laissé au hasard.

Pourquoi a-t-elle choisi ce métier ?

Elle voulait devenir comédienne, mais a toujours été intéressée par le journalisme, qui demande aussi des qualités d'actrice. Elle avait envie d'avoir un métier incroyable, qui lui permettrait un jour de regarder sa carrière sans avoir aucun regret. Elle a choisi le métier qu'il fallait car il lui a déjà permis de découvrir beaucoup de choses et de vivre des aventures extraordinaires. C'est aussi un métier pour lequel il faut être très débrouillard.

Quelle formation faut-il faire ?

C'est un parcours exigeant : elle a commencé par des études de droit et après avoir validé une maîtrise (bac +4), elle a réussi à la deuxième tentative le concours d'entrée dans une école de journalisme, où seulement 3 % des candidats sont acceptés. Il a fallu qu'elle révise intensivement pendant six mois, en faisant des fiches sur toute l'actualité mondiale, qu'elle devait apprendre par cœur. L'avantage, c'est que les professeurs sont de vrais journalistes, qui peuvent parler de leur expérience pour former les étudiants. La maîtrise de l'anglais est essentielle.

Comment vérifier une information ?

Il faut toujours recouper l'information en partant du principe des trois sources : on peut se fier à une information seulement si on trouve au moins trois sources différentes pour la confirmer. C'est une responsabilité car les gens comptent sur les journalistes, il faut donc faire le moins d'erreurs possible, même si cela arrive quand même en direct.

Quels ont été ses meilleurs moments ?

Elle a eu le privilège de toucher les derniers rhinocéros blancs en Afrique pour un reportage, ce qui a été un moment très émouvant. Elle se souvient aussi d'un séjour paradisiaque aux Seychelles, où elle a été envoyée pour faire un reportage sur le thon en boîte : même s'il a fallu travailler, l'hôtel était merveilleux et le cadre paradisiaque. Elle a même eu la chance de visiter une petite île avec des espèces animales endémiques, qui n'existent nulle part ailleurs. Le métier permet donc de voyager et d'avoir le privilège de faire des choses hors du commun.

Qu'est-ce qu'elle aime le moins ?

Ce qui lui plaisait le plus dans cette profession, à savoir la part d'imprévu, est finalement devenu ce qui la dérange le plus avec l'âge : devenue maman, elle trouve difficile de risquer à tout moment d'être envoyée loin pour un reportage, sans pouvoir refuser de partir.

Est-ce que la pandémie a changé son travail ?

Il n'y a eu que peu de travail distanciel mis en place : les journalistes ont pour la plupart continué à travailler comme avant, même si le port du masque est bien sûr devenu obligatoire dans les locaux.